

ANNE-DOMINIQUE TOUSSAINT PRÉSENTE

LE MISANTHROPE.

420

LE MISANTHROPE.

[v. 15.]

FABRICE LUCHINI

LAMBERT WILSON

SCÈNE I.

PHILINTE, ALCESTE.

PHILINTE.

Qu'est-ce donc? qu'avez-vous?

ALCESTE, assis.

Laissez-moi, je vous prie!

PHILINTE.

Mais encor, dites-moi, quelle bizarrerie...

ALCESTE.

Laissez-moi là, vous dis-je, et courez votre chemin.

PHILINTE.

Mais on entend les gens au moins

ALCESTE.

Moi, je veux me fâcher, et ne

PHILINTE.

Dans vos brusques chagrins je ne

Et, quoique amis enfin, je suis

ALCESTE.

Moi, votre

J'ai fait

Mais

Je

PHILINTE.  
Je suis donc bien coupable, Alceste, à quel compte?

ALCESTE.  
Allez, vous devriez mourir.  
Une telle action ne sauroit s'excuser.  
Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.

Je vous vois accabler un homme de caresses,  
Et témoigner pour lui les dernières tendresses  
De protestations, d'offres, et de serments,  
Vous chargez la fureur de vos embrassements;  
Et quand je vous demande après quel est cet homme,  
À peine pouvez-vous dire comme il se nomme!

PHILINTE.  
Votre reproche me tombe en vous séparant,  
Et vous m'avez dit, moi, d'indifférent.

Moi, je ne suis pas indigne, lâche, méfiant,  
De vous en vouloir trahir son âme;

Et si je ne l'en avais fait avant,  
Je ne le ferois pas maintenant tout à l'instant.

PHILINTE.  
Je ne suis pas jaloux, mais je ne suis pas bête;  
Je ne suis pas amoureux, mais ce cas peut paraître

PHILINTE.  
Je ne suis pas jaloux, mais je ne suis pas bête;  
Je ne suis pas amoureux, mais ce cas peut paraître

PHILINTE.  
Je ne suis pas jaloux, mais je ne suis pas bête;  
Je ne suis pas amoureux, mais ce cas peut paraître

# ALCESTE à bicyclette

UN FILM DE  
PHILIPPE LE GUAY

AVEC MAYA SANSA

CAMILLE JAPY GED MARLON STEPHAN WOJTOWICZ ET JOSIANE STOLÉRU

PHILIPPE DU JAMERAND ANNE MERCIER CHRISTINE MURILLO D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE FABRICE LUCHINI ET PHILIPPE LE GUAY SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES PHILIPPE LE GUAY MUSIQUE ORIGINALE JORGE ARRIAGADA  
IMAGE JEAN-CLAUDE LARRIERE (AFC) MONTAGE MONICA COLEMAN DECORS FRANÇOISE DUPERTUIS (ADC) COSTUMES ELISABETH TAVERNIER SON LAURENT POHLIER (AFSU) VINCENT GUILLON MIXAGE EMMANUEL CROSET DIRECTION DE PRODUCTION JEAN-JACQUES ALBERT  
1<sup>ER</sup> ASSISTANT HUBERT ENGAMMARE COPRODUCTEUR ROMAIN LE GRAND UNE COPRODUCTION LES FILMS DES TOURNELLES PATHE APPALOOSA DEVELOPPEMENT FRANCE 2 CINEMA EN ASSOCIATION AVEC SOFCINEMA 8 ET SOFCINEMA 9  
AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE TELEVISIONS CANAL+ CINE+ AVEC LE SOUTIEN DU DEPARTEMENT DE LA CHARENTE-MARITIME ET DE LA REGION POITOU-CHARENTES EN PARTENARIAT AVEC LE CNC APPALOOSA Développement



Anne-Dominique Toussaint  
présente

FABRICE LUCHINI      LAMBERT WILSON

# ALCESTE

## à bicyclette

UN FILM DE  
PHILIPPE LE GUAY

AVEC MAYA SANSA

**SORTIE LE 16 JANVIER 2013**

Durée : 1h44

DISTRIBUTION  
Pathé Distribution  
2, rue Lamennais - 75008 Paris  
Tél. : 01 71 72 30 00  
[www.pathefilms.com](http://www.pathefilms.com)



PRESSE  
André-Paul Ricci – Tony Arnoux  
6, place de la Madeleine - 75008 Paris  
Tél. : 01 49 53 04 20  
[apricci@wanadoo.fr](mailto:apricci@wanadoo.fr)

Matériel téléchargeable sur [www.pathefilms.com](http://www.pathefilms.com)

# SYNOPSIS

Au sommet de sa carrière d'acteur, Serge Tanneur a quitté une fois pour toutes le monde du spectacle. Trop de colère, trop de lassitude. La fatigue d'un métier où tout le monde trahit tout le monde.

Désormais, Serge vit en ermite dans une maison délabrée sur l'Île de Ré...

Trois ans plus tard, Gauthier Valence, un acteur de télévision adulé des foules, abonné aux rôles de héros au grand cœur, débarque sur l'île. Il vient retrouver Serge pour lui proposer de jouer «Le Misanthrope» de Molière. Serge n'est-il pas devenu une pure incarnation du personnage d'Alceste ?

Serge refuse tout net et confirme qu'il ne reviendra jamais sur scène. Pourtant, quelque chose en lui ne demande qu'à céder. Il propose à Gauthier de répéter la grande scène 1 de l'Acte 1, entre Philinte et Alceste. Au bout de cinq jours de répétition, il saura s'il a envie de le faire ou non.

Les répétitions commencent : les deux acteurs se mesurent et se défient tour à tour, partagés entre le plaisir de jouer ensemble et l'envie brutale d'en découdre. La bienveillance de Gauthier est souvent mise à l'épreuve par le ressentiment de Serge.

Autour d'eux, il y a le microcosme de l'Île de Ré, figée dans la morte saison : un agent immobilier, la patronne de l'hôtel local, une italienne divorcée venue vendre une maison.

Et l'on peut se prendre à croire que Serge va réellement remonter sur les planches...

# ENTRETIEN AVEC FABRICE LUCHINI

## **Quelle est l'origine d'ALCESTE À BICYCLETTE ?**

Il y a deux ans, Philippe Le Guay vient me voir à l'Île de Ré pour me proposer le rôle de Jean-Louis Joubert dans LES FEMMES DU 6<sup>ÈME</sup> ÉTAGE. Nous partons faire une longue promenade dans les marais, et je fais ce que je fais presque tous les matins, je travaille «Le Misanthrope». L'énigme et l'admiration que ce texte produit en moi font qu'il m'accompagne partout. Je trouve magnifique l'intelligence de Philinte, l'homme de la société qui a fait le deuil de l'adolescence. Philinte a compris qu'un esprit profond n'avance que masqué, il a cette vision du masque au sens nietzschéen du terme, c'est-à-dire qu'il dit à Alceste : «Pauvre couillon, tu crois encore qu'il faut dire la vérité ? La vérité n'est que ton hystérie !». J'aime les façons bêtement sincères d'Alceste, sa richesse. Et j'aime cette confrontation, cette rencontre de la puissance de la langue et ce que cela nous renvoie d'aujourd'hui. Donc, Philippe et moi sommes en train de faire cette balade dans la campagne de l'île, et je lui dis le texte, je lui dis les deux personnages que j'aime autant l'un que l'autre, et tout d'un coup, il me confie: «Ce serait formidable d'en faire un film.»

## **Que s'est-il passé ensuite ?**

Nous tournons LES FEMMES DU 6<sup>ÈME</sup> ÉTAGE et puis, un jour, Le Guay arrive avec un scénario qu'il a écrit, inspiré de mon obsession pour «Le Misanthrope». L'histoire se déroule à l'Île de Ré et Philippe m'offre le rôle de Serge Tanneur. Donc, l'idée est un peu venue de moi et le scénario est totalement de lui. Au lieu de se cantonner à Molière et à un type qui fait cet exercice si étrange de le dire, Le Guay tire l'intrigue vers une comédie dont le personnage est l'Île de Ré. Et il appelle le film ALCESTE À BICYCLETTE !

## **Le scénario est effectivement surprenant. On démarre sur un problème de plomberie...**

Et ça devient intéressant avec l'arrivée de ce Gauthier Valence. Parce que, pour jouer Molière et «faire un coup», ce comédien archi connu se retrouve obligé d'aller chercher cet acteur qui vit retiré à l'Île de Ré ! Ce qui est admirable, c'est que Molière nourrit le film mais comme en contrebande. Ni de manière culturelle, ni frontale ou didactique. Le Guay aurait pu faire un film sur le théâtre et on se serait terriblement ennuyé parce que le théâtre au cinéma, c'est chiant. Non, il fait une comédie. Tout d'un coup, on entend le texte de Molière autrement. Ce n'est plus du théâtre, c'est la France par sa langue, celle des gens qui papotent. Et c'est aussi une réconciliation avec le théâtre.

## **Oui, on a le sentiment qu'en s'articulant de la sorte, le film restitue l'énergie du texte de Molière.**

Son énergie ! Exactement. Sinon le texte est mort, l'imprimé est mort. C'est tout le travail des acteurs : rendre vie à ces caractères imprimés.

**Il y a des personnages étranges dans le film : cette Zoé, moitié serveuse et moitié actrice porno, que Serge Tanneur, votre personnage, et Gauthier Valence, que joue Lambert Wilson, invitent à lire une tirade de Célimène...**  
Oui, on emmène vraiment Molière dans des contrées insolites. C'est complètement Le Guay, ça !

**On connaît votre amour des grands textes et votre passion pour l'Île de Ré, votre goût pour la polémique. Jusqu'où va la ressemblance avec ce Serge Tanneur ?**

Ce serait mentir de dire que nous n'avons pas de points communs. En même temps, il est assez loin de moi. J'adorerais me retirer sur une île mais je ne le fais pas – c'est un fantasme : je suis quasiment en dépression quand je suis longtemps à l'Île de Ré ! Je ne suis pas Bernarhdien comme l'est mon personnage. Ni Bernarhdien, ni Célinien. Moi, je suis plutôt dans l'échange, la curiosité de la psychologie des autres, je suis quand même très curieux, très espiègle. Mon véritable emploi est plus valet de comédie. D'ailleurs, Philippe Le Guay tenait énormément à installer l'histoire dans une fiction. Il y aurait eu du danger à coller à quelque chose de trop biographique. J'ai envie de citer cette phrase de Deleuze : «La grande littérature, la vraie, disait-il, existe quand ce n'est plus du domaine du privé.» La vie de Céline, on s'en tape. «Le Voyage au bout de la nuit» est immense parce que ce n'est pas sa misère, c'est la misère. Proust est génial, parce que «La Recherche du temps perdu» n'est pas *son* enfance, c'est l'enfance. Alors, dans de justes proportions, j'insiste sur *les justes proportions*, le travail de Le Guay était vraiment de s'éloigner du simple reportage même si le rôle de Serge Tanneur est peut-être le plus proche qu'on m'ait jamais donné. Moi, je le vois plus près d'un Jean-Louis Trintignant ; un Trintignant qui aurait beaucoup lu Céline et Thomas Bernarhd.

**Cette irritation permanente que Tanneur manifeste à l'égard de son partenaire ; lorsque son portable sonne en pleine répétition, par exemple. C'est tout de même un peu vous...**

Ça, c'est du pur Le Guay ! Mais il est vrai que j'ai un problème avec la modernité. Ce n'est pas un hasard si je lis Muray au théâtre. J'aime l'idée d'être un antimoderne.

**Ces piques assassines sur le milieu du théâtre et du cinéma.**

C'est Le Guay qui transpose Alceste dans le monde d'aujourd'hui. Il reprend sa vérité, sa puissance, son ampleur, son éloquence. C'est stimulant et un peu méchant - dans le bon sens : il y a de l'espièglerie.

**Ces rapports que vous entretenez avec le personnage de Maya Sansa qui vous entraîne avec Gauthier Valence dans un trio à la JULES ET JIM...**

Ou à la Marivaux - le rapport entre les deux garçons et cette femme italienne tient du Marivaux. Le Guay, toujours !

Philippe aime travailler les impuissances émotionnelles des gens et c'était très agréable pour moi de jouer ça. ALCESTE À BICYCLETTE, c'est Le Guay et moi, c'est l'aboutissement de longues conversations et d'inlassables joutes entre nous. C'est le fruit de notre collaboration et de nos divergences.

### **Vos divergences ?**

Depuis dix-sept ans que nous nous connaissons, Philippe adopte une position qui m'énerve profondément : il met en cause l'immense tradition des grands moralistes français qui, bien avant Freud, ont établi le soupçon sur la nature humaine. Que nous disent Chamfort, La Rochefoucauld, La Bruyère ? Qu'il n'y a pas d'acte héroïque, que dans chaque acte, il y a une organisation du moi : tous ceux que nous commettons n'ont d'autre économie que notre économie. Je crois totalement à cela. Ce n'est pas une conception sinistre, je suis convaincu que nous sommes condamnés à avoir un ego. Cet ego peut prendre toutes les formes possibles mais nous ne nous en libérerons jamais. C'est intolérable pour Philippe qui a une vision dostoïevskienne de l'homme. Il pense que la grâce peut le transformer, peut me transformer. Moi Fabrice, je ne suis pas si noir que je le dis, me répète-t-il. Donc ALCESTE À BICYCLETTE est la continuité de ce différend qui nous oppose Philippe et moi, lui, très courtois, moi totalement cioranesque. C'est la confrontation de mon pessimisme à sa naïveté. C'est Don Quichotte qui affronterait les mauvais génies de la pensée française que je véhicule à un petit niveau.

Et c'est une histoire d'amour. Il n'y a pas de film sans aventure amoureuse avec le metteur en scène.

### **Philinte, c'est lui ?**

Oui. Définitivement.

### **Revenons au face à face qui oppose Tanneur à Valence. On sent le premier très heureux du processus de répétitions qu'il a instauré quand le second ne pense qu'à regagner Paris après l'avoir convaincu de monter la pièce.**

«Tu viens me proposer Alceste et tu veux te barrer tout de suite ?», lui lance Tanneur. Tanneur a cette philosophie : il n'est pas un homme d'affaires comme Valence qui veut un rôle pour avoir la carte. Tanneur ne veut presque pas jouer Alceste, il souhaite de toute son âme que ce matériau d'éternité, ce matériau sublime, ne soit pas vulgarisé - détruit par le «faire». C'est un homme qui n'a pas de demi-mesure. C'est un Glenn Gould. Il préfère répéter pour lui. À un moment de sa vie, Gould n'a plus voulu se produire en concert. Il n'a plus travaillé qu'en musique fabriquée. À un tout petit niveau, mon personnage est une sorte de Glenn Gould.

### **Il y a une très belle scène où l'on vous voit, Lambert Wilson et vous, dans le jardin, travaillant le texte du «Misanthrope» tout en grimant et descendant un petit muret. C'est un très joli hommage au travail du comédien.**

Ces impros, c'est magnifique ; très ludique et très poétique. On assiste en direct à «comment on répète». Comment surgit la note. On est dans l'indicible. Du côté de l'énergie humaine dont Molière est le photographe. Philippe a eu l'intelligence de me laisser libre. Il fallait que je sois comme je suis quand je travaille.

### **Quel genre d'acteur êtes-vous - sur un plateau et particulièrement sur ce film dont vous êtes à l'origine ?**

On est un être de comédie, on a une petite science. Je n'ai pas fait ce métier pour n'avoir que des compensations narcissiques, psychologiques ou financières. Il ne m'aurait pas habité ainsi. Je l'ai fait par vocation grâce à la lecture de Juvet. Je ne suis pas dans une problématique de cinéma, cela ne m'intéresse pas. Je fais ce métier pour travailler mon geste, mon geste de diction, mon geste de respiration ; le passage de Feydeau à Labiche, de Labiche à Molière, de Molière à La Fontaine. Depuis trente ans, j'ai cette obsession de trouver la note juste de ce qui est écrit, cette obsession de restituer la vie d'un imprimé qui était mort. ALCESTE À BICYCLETTE, est la fin de ce parcours. Depuis le film de Le Guay, j'ai l'impression que mon obsession d'acteur travaillant Molière chaque matin comme le faisait Sacha Guitry, et son père avant lui, est un peu apaisée.

### **Juvet aurait-il aimé l'idée de répéter Molière à bicyclette ?**

Il aurait adoré. Parce que cela revient à trouver la pulsion physique des textes. Juvet disait des acteurs qu'ils sont des athlètes affectifs.

# ENTRETIEN AVEC LAMBERT WILSON

## **C'est la première fois que vous travaillez avec Philippe Le Guay.**

Philippe Le Guay et moi nous étions déjà rencontrés à plusieurs reprises dans des festivals. Il s'est toujours montré extrêmement ouvert et charmant à mon égard, à la différence de beaucoup de metteurs en scène qui peuvent être indifférents et même un peu hostiles envers les acteurs. Au fil du temps, nous avons développé une relation amicale fondée, je crois, sur une fascination mutuelle. J'avais vu ses films que j'aimais beaucoup, il connaissait mon travail : nous avons le souhait de faire des choses ensemble.

## **Quelle a été votre première réaction en découvrant le scénario d'ALCESTE À BICYCLETTE ?**

Tout m'a plu : l'histoire, les dialogues, la problématique de la langue. Je sentais que c'était vraiment un personnage que je pouvais jouer - il y a une voix intérieure qui vous souffle ce genre de certitude lorsqu'on est comédien. Même si le projet est difficile, on sait que l'on trouvera le mode d'emploi. Philippe Le Guay me proposait le rôle de Gauthier, mais je devinais que la partie n'était pas encore jouée. Je savais dans quel contexte était né le scénario: je n'étais pas forcément légitime. C'est un sentiment que j'éprouve parfois... Quoiqu'il en soit, j'ai dû être suffisamment éloquent pour que Philippe parle de moi à la productrice. La deuxième étape consistait à convaincre Fabrice Luchini de ma présence au générique : c'était fondamental pour lui de savoir qu'on pouvait faire le chemin ensemble.

## **Comment vous y êtes-vous pris ?**

Philippe Le Guay a organisé un déjeuner. Nous nous sommes retrouvés dans un restaurant du 9ème arrondissement où nous avons tous les deux nos habitudes. Ce fut un déjeuner très calme, très amical, sans pression d'aucune sorte. Est arrivée la troisième étape, la plus complexe : celle de la lecture du scénario. Là, j'ai compris qu'on pouvait me mettre à l'épreuve : Fabrice a vraiment soupesé ma capacité à manier la langue de Molière ! C'était comme deux musiciens solistes qui ne se connaissent pas et se trouvent subitement amenés à jouer en duo - il faut tout de même avoir la même conception de la musique. D'autres séances de lectures ont suivi, très bénéfiques. Elles m'ont permis d'arriver en toute tranquillité sur le tournage, dans un respect mutuel. Je suis totalement client de Fabrice. J'apprécie son intelligence et son humour. Son érudition et sa mémoire me fascinent. Mais j'avoue qu'avant de le connaître, sa culture me faisait un peu peur : je l'avais vu manger tout cru des journalistes à la télévision. Je craignais qu'il ne fasse de moi qu'une bouchée. Il s'est établie une certaine connivence entre nous qui est passée par un abandon de ma part : je ne me suis pas protégé. J'étais dans une forme d'honnêteté.

### **Comment analysez-vous l'affrontement de Serge et Gauthier ? Bataille philosophique, bataille théâtrale, bataille d'ego ?**

Ils sont avant tout animés par la quête du pouvoir : un homme veut obtenir quelque chose d'un autre. On suit l'évolution de leurs rapports de force où, à tour de rôle, chacun prend l'avantage sur son rival. Serge et Gauthier sont deux acteurs mais ce pourrait tout aussi bien être deux chefs d'entreprise. Ils sont dans une joute permanente qui passe par la séduction mais aussi par la cruauté, le sadisme, l'humiliation, la dépendance. C'est presque un jeu beckettien entre eux. Ils pourraient être sur une île déserte. En tournant *ALCESTE À BICYCLETTE*, je n'avais pas l'impression de faire un film sur des acteurs, même si bien sûr on mesure ce qu'est la réalité du travail des comédiens.

### **Molière et la répétition du «Misanthrope» jouent un rôle capital dans leur face-à-face.**

Bien sûr. Tout le scénario s'imbrique dans la problématique posée par «Le Misanthrope». Il s'y dit des choses fondamentales sur le rapport à la société et à celui des hommes entre eux. Deux philosophies s'opposent : celle qui prône l'indulgence envers les hommes et celle qui s'insurge contre leur bêtise. Et Serge et Gauthier les utilisent pour lutter l'un contre l'autre. Mais Le Guay insiste davantage sur le conflit entre les deux individus que sur le conflit d'idées... Ce qui est beau dans le personnage de Gauthier, c'est qu'il effectue un voyage. Au début, il arrive comme un Philinte et peu à peu, il va trouver son Alceste. Il se débarrasse de son vernis d'amabilité, met de côté une gentillesse qui est finalement assez hypocrite et embrasse sa vraie nature. Il est redevable à Serge : en le poussant dans ses retranchements, Serge permet à Gauthier de découvrir son désir profond. À la fin du film, mon personnage peut jouer Alceste parce qu'il trouve en lui la rage qu'il ne parvenait pas à exprimer jusqu'alors. Durant sa semaine à l'Île de Ré, il se produit une sorte de compression thérapeutique qui lui permet de libérer la colère qu'il a en lui. Cette évolution était passionnante à jouer.

### **Et cependant à la fin, sur scène, Gauthier est victime d'un «trou».**

Il bute sur un alexandrin sur lequel il a calé pendant toutes les répétitions. Quand nous avons tourné cette scène au Théâtre de l'Atelier, Gauthier avait son «trou» en effet, mais il s'adressait à Serge devant le public. Il lui parlait de son regret de ne pas avoir fait le spectacle ensemble. Ensuite, mon personnage enchaînait et il était très brillant dans le rôle d'Alceste. Philippe Le Guay a préféré couper la scène et c'est mon seul point de désaccord avec lui. Quand j'ai vu le film terminé, je lui ai dit : «Là, tu condamnes Gauthier. On comprend que le seul qui pouvait jouer Alceste, c'était Serge.»

### **Parlez-nous des scènes de répétitions, toutes très différentes les unes des autres.**

J'adore la langue du théâtre classique, je m'y sens souvent plus à l'aise que dans certaines scènes du quotidien ! La difficulté était de doser les progrès de mon personnage. Au début, quand Serge et lui travaillent la scène 1 de l'Acte 1, Gauthier n'est pas dans le texte, il a une vision anecdotique de la pièce. Il veut la moderniser et il est parfaitement ridicule, comme si un musicien prétendait jouer du Mozart sans jouer toutes les notes ! Il fallait calculer sa maladresse. A mesure des répétitions, je me suis senti de plus

en plus à l'aise. J'étais bien sûr à des années-lumière de Fabrice qui connaît «Le Misanthrope» par coeur. C'est un retard que je ne pouvais pas rattraper et du reste je n'ai pas essayé...

### **Au-delà du conflit qui oppose les deux acteurs, on a vraiment l'impression d'un «work in progress».**

Je craignais que ces scènes de répétitions sonnent faux et finalement on voit vraiment des acteurs au travail se battre avec un texte. On ressent leur passion, on éprouve leurs difficultés - le masticage technique pénible, le travail sur la mémoire et sur le sens. C'est une petite partie de l'iceberg que constitue le travail d'un comédien sur une pièce, mais cela sonne vrai...

### **Molière et son «Misanthrope» en sortent modernisés.**

C'est la puissance du scénario de Le Guay. On est au cinéma et il devient inutile de projeter le texte comme on le fait sur une scène. Du coup, il résonne de façon plus moderne. J'ai montré le film à des amis étrangers, ils ont été fascinés par la trame moliéresque. Elle leur a semblé très accessible bien qu'ils soient loin de maîtriser la langue française du XVIIe siècle. C'est une autre des vertus du film.

### **Le trio que Luchini et vous formez avec Maya Sansa donne une incroyable respiration au film.**

Personnellement, je le trouve absolument délicieux. Ce sont des moments d'entre deux qui me procurent un grand plaisir. On pense évidemment au JULES ET JIM de François Truffaut et Philippe Le Guay n'hésite pas à mettre la musique pour souligner la parenté ! Cette Italienne que joue Maya Sansa est nécessaire à l'intrigue : elle permet à l'histoire de se boucler. Sans elle, Serge et Gauthier continueraient à répéter indéfiniment. La morsure très douloureuse de la jalousie qu'elle instille chez les deux hommes est un moteur bien choisi par Philippe. J'aime énormément toute la partie extérieure du film : les scènes à vélo dans les marais, la recherche des maisons. Elles mettent de l'oxygène dans une histoire qui aurait pu être statique.

### **Philippe Le Guay se revendique entièrement dans votre personnage.**

Et c'était très agréable. Je n'avais jamais eu jusqu'ici à incarner la philosophie et l'être profond d'un réalisateur. La conséquence est que je me suis rarement senti aussi défendu sur un plateau.

### **Partagez-vous son penchant pour Philinte ?**

Je suis un Philinte dans la vie : je cherche toujours l'aspect positif dans les relations humaines et je peux être charmant jusqu'à l'hypocrisie ! Mais mon tempérament d'acteur me porte plus vers Alceste. Théâtralement, je suis beaucoup plus à l'aise avec l'excès. Ça m'est plus difficile de rester sur la note contrôlée et sage de Philinte...

# ENTRETIEN AVEC PHILIPPE LE GUAY

## **ALCESTE À BICYCLETTE est né d'une façon insolite...**

Je préparais LES FEMMES DU 6<sup>ème</sup> ÉTAGE et je cherchais à obtenir l'accord de Fabrice Luchini pour le rôle principal. Fabrice est plutôt distrait, il égarait son scénario dans des taxis, des chambres d'hôtel, bref il n'avait toujours pas le texte en mains. J'arrive sur l'Île de Ré pour lui donner un nouvel exemplaire, je l'attache sur mon porte-bagage et je pars le rejoindre à vélo... et je m'égare dans les marais. Fabrice vient à mon secours, à vélo lui aussi. Nous prenons des chemins de traverse et je lui dis : «Tu es vraiment le misanthrope, cloîtré au fond de son ermitage !» Et il se met aussitôt à me réciter le début du Misanthrope de Molière : «- Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous ? - Laissez-moi, je vous prie...» Il joue à la perfection les deux rôles, celui d'Alceste et celui de Philinte — il connaît quasiment toute la pièce par cœur. Et là, d'un seul coup je vois un film, et le titre s'impose à moi : ALCESTE À BICYCLETTE. L'histoire d'un acteur reclus sur l'Île de Ré...

## **Tout cela en roulant à vélo ?**

Mais oui ! Nous étions sous les grands nuages, le soleil se couchait, les mouettes volaient autour de nous. C'était la rencontre du texte dans sa théâtralité et de la vie même. Fabrice a tout de suite rebondi sur l'idée. Il y a une trentaine d'années, il avait eu le projet de monter «Le Misanthrope» en jouant Alceste et Philinte en alternance avec un autre comédien. Quelque temps plus tard, je lui reparle de cette idée et il me dit : «Je vais le faire.»

## **Il envisageait de réaliser lui-même le film ?**

Oui. Il pensait à un tournage en DV, trois semaines d'improvisation avec une petite équipe, à la volée. Et puis trois mois s'écoulaient, et finalement il abandonne cette idée.

## **Que s'est-il passé ensuite ?**

Nous avons tourné LES FEMMES DU 6<sup>ème</sup> ÉTAGE et un an plus tard, je lui ai demandé si je pouvais reprendre l'idée d'Alceste. J'avais en tête une situation très simple: un acteur vient en chercher un autre qui vit reclus sur une île pour lui demander de jouer «Le Misanthrope». Imaginer Fabrice en reclus était pour moi une évidence : l'écharpe, la pelisse, la barbe de trois jours... J'ai tout de suite pensé à Céline installé à Meudon. Tout juste si je ne lui ai pas mis un chien, mais c'aurait été trop. C'est comme ça que nous partageons tous les deux l'idée originale du film. Ça me touche cette proximité, après avoir tourné quatre films ensemble...

## **On sent que Fabrice Luchini vous a inspiré de bout en bout ce personnage de Serge Tanneur.**

Exactement, Fabrice est un inspirateur. J'ai puisé dans ce que je connais de lui, son amour des textes, et aussi cette tentation de misanthropie qu'il affiche parfois. Il y a en lui un fantasme de la retraite, que fort heureusement, il n'exécute pas.

Et puis nous avons des dialogues incessants sur les gens, sur nous-mêmes. Lui affirme qu'il n'y a pas de générosité, que chacun travaille sur son trognon, son petit intérêt. Et moi je joue le rôle du naïf, comme il dit «le ravi de la crèche». Je prône l'altruisme et le dépassement de soi. On digresse à l'infini sur les comportements des uns et des autres, Fabrice est le pragmatique, et moi je suis l'indulgent. Fabrice pense que l'indulgence est un masque que j'emprunte, quelque chose qui flatte mon narcissisme. Il n'a peut-être pas tout à fait tort...

### **Cette philosophie est portée par le personnage joué par Lambert Wilson.**

Lambert Wilson est mon représentant à l'écran ! Gauthier Valence est une vedette de la télé, un héros que tout le monde s'est approprié et qui éprouve le besoin de plaire à tout prix. Même s'il n'est pas dupe de la naïveté des séries qu'on lui propose. À la fin, on comprend pourquoi Gauthier Valence veut jouer Alceste : il a quelque chose d'intime à défendre.

### **Parlez-nous du choix de Lambert Wilson.**

Lambert appartient à cette grande tradition des acteurs anglo-saxons qui savent tout faire. Il a l'absolue légèreté et, en même temps, c'est un homme qui a des blessures, des zones d'ombre. Lambert joue merveilleusement à la fois la sincérité et l'autodérision. Il n'a pas hésité un instant à se faire une tête, avec le brushing impeccable et la mèche bombée sur la tête. Comme ce manteau blanc qui le rend à la fois majestueux et dérisoire. Face à la figure tranchante de Fabrice, sa prestance donnait beaucoup de chair au couple.

### **Sur le papier, votre projet pouvait sembler radical...**

C'est vrai qu'il y a un côté minimaliste : deux acteurs qui répètent la scène 1 du «Misanthrope» pendant tout un film ! Mais il y a la force des personnages et le jeu de miroir qu'ils entretiennent avec ceux de Molière. Plus que l'histoire, ce sont les personnages qui créent l'identité d'un film. J'adore prendre le temps de leur donner de la chair, des contradictions...

### **Vous avez pris le soin de créer des respirations.**

C'est le grand avantage d'avoir tourné à l'Île de Ré. Non pas un décor de villégiature mais un lieu un peu désolé, avec les rues vides, les volets fermés, la plage immense battue par le vent. Il y a une beauté et une mélancolie des lieux de vacances abandonnés...

### **Dans les répétitions, Serge et Alceste confrontent leurs points de vue sur le texte du «Misanthrope»...**

Je voulais qu'ils reviennent tout le temps sur les mêmes tirades, qu'on voit le texte leur résister, qu'ils se critiquent. Pour cette raison, j'ai choisi de me cantonner à la scène 1 de l'Acte 1. Elle résume les positions philosophiques d'Alceste et de Philinte, soit l'éternel problème du choix entre l'indulgence et la vérité. Je ne voulais pas me promener dans toute la pièce et faire une succession de morceaux choisis.

De toutes façons le texte est tellement inépuisable qu'on ne se lasse pas de le réentendre. C'est l'inverse du cliché selon lequel il faudrait «dépoussiérer» les classiques. Ici, c'est Molière qui nous dépoussière.

### **Chaque répétition est filmée de façon très spécifique.**

Il y a huit répétitions et chacune a un enjeu différent. Il fallait trouver chaque fois une proposition de mise en scène pour les mettre en valeur. J'ai beaucoup pensé aux duels dans BARRY LINDON de Stanley Kubrick ou à ceux de SCARAMOUCHE, le magnifique film de Georges Sidney. D'un combat à l'autre, l'avantage change de mains. Au début, Gauthier est à côté de la plaque : il n'est pas du tout dans le personnage, il surjoue.

Luchini et Wilson sont magnifiques parce qu'ils acceptent de montrer les errements, les tâtonnements. Dans la première lecture, Fabrice devait jouer d'une manière excessive et il appréhendait d'être faux. En réalité, il est excellent. Même dans l'excès, même dans la colère, il impose un vrai Alceste. Ensuite, lorsqu'il est contenu, cela devient encore plus émouvant. Les spectateurs mesurent le chemin parcouru. On rentre dans la «cuisine» des acteurs. Cette dimension pédagogique était au cœur du projet.

### **Il y a quelque chose de magnifique à les voir tâtonner...**

On peut être irrité par le côté narcissique de certains acteurs, mais il suffit de les voir dans l'exercice de leur art, et on mesure leur côté désintéressé, la passion qu'ils ont pour les mots. Serge et Gauthier savent que Molière est plus grand qu'eux et ils se mettent à son service. Ils sont habités par la mission de transmettre.

### **Chacun sort grandi de cette confrontation.**

Je voulais les ramener à leur noyau dur. Serge décape Gauthier de son vernis de star télé et Gauthier redonne à Serge son désir. Il passe de cette espèce de misanthropie du début, revancharde et douloureuse, à un détachement souverain. À la fin, sur la plage, il est en paix, réconcilié avec lui-même. Ces deux hommes se sont faits du bien.

### **Parlez-nous du personnage de Maya Sansa.**

Dans cette variation autour du Misanthrope, il fallait une Célimène. Mais, dans l'isolement de l'île, impossible d'en faire une séductrice comme chez Molière. J'ai pris l'option inverse : le personnage de Maya Sansa est encore plus misanthrope que Serge !

Francesca est une italienne venue sur l'île pour vendre une maison à la suite d'un divorce douloureux. Elle est blessée, elle est à vif. Elle dit qu'on va tous mourir, que nos chairs vont se flétrir et pourrir dans la tombe et que tout finira en poussière... C'est une sorte de Cioran au féminin !

Il fallait malgré tout que ce personnage soit attractif et j'ai pensé à Maya Sansa que j'avais beaucoup aimée dans BUONGIORNO NOTTE de Marco Bellocchio, et VOYEZ COMME ILS DANSENT de Claude Miller.

### **Avec ce trio, on pense au JULES ET JIM de François Truffaut.**

C'est inévitable : dès que des amis font du vélo dans un film, c'est JULES ET JIM !

### **Pourquoi Zoé, l'actrice de porno ?**

Le personnage de Zoé a une autre fonction. Comme ALCESTE À BICYCLETTE était un film sur les acteurs, il me semblait amusant d'introduire une comédienne de film X, sorte de degré zéro du métier, à laquelle Serge et Gauthier tendent un piège en lui demandant de lire des alexandrins. Quelque chose se passe avec elle. On voit bien que ce n'est pas Sarah Bernhardt mais sa fraîcheur en lisant les vers qui produit une émotion inattendue.

Zoé a aussi une autre utilité, elle installe du contemporain dans le film. Ça me fascine ces interviews d'actrices de films X qui parlent très sérieusement de leur métier, de leurs aspirations. Le tout en banalisant complètement le rapport à la sexualité, comme s'il n'y avait absolument aucun problème...

### **L'Île de Ré est magnifiée et parfois un peu moquée.**

Il y a cette tirade de Lambert : «Je déteste l'Île de Ré, les enfants blonds sur leur vélo, les familles catho...» Dans le film, l'île a deux visages : il y a le lieu reculé avec la pluie qui tombe à verse et puis il y a l'île avec son hyper civilisation. D'ailleurs, Gauthier pointe la contradiction de Serge à se retirer dans ce lieu de mondanité. Serge ne part pas en Sibérie sur le lac Baïkal ! Il fallait cette dimension sociale dans le film. D'une certaine façon, c'est une transposition décalée de la Cour de Versailles chez Molière. À la fin de la pièce, Alceste tranche ses liens avec la vie sociale.

### **Comment travaille-t-on avec un acteur qu'on connaît depuis vingt ans ?**

En réalité, le personnage de Fabrice dans Alceste est aux antipodes de celui des FEMMES DU 6<sup>ème</sup> ÉTAGE, et ça me stimulait énormément d'explorer cette autre dimension de sa nature.

Contrairement à la façon dont il est perçu à l'extérieur, Fabrice n'intellectualise pas ses personnages. Il a un instinct diabolique pour contourner le cliché, pour ne pas jouer «ce qui est écrit». On connaît son énergie et la façon dont il peut magnétiser sur scène une salle de 800 personnes, mais au cinéma il joue le contraire de ça. Il ne contrôle rien, il se met en état de vide intérieur. Lui qui est tellement associé dans l'esprit du public à la parole et au texte, aurait été un merveilleux acteur de cinéma muet. J'adore filmer son regard, la façon dont il reçoit les répliques de ses partenaires...

### **Avez-vous laissé une grande part à l'improvisation ?**

Le sujet du film c'est la liberté de l'acteur alors il aurait été absurde de leur interdire d'improviser. Fabrice et Lambert se sont lancés dans des parodies sur la façon de dire les alexandrins ! Mais je ne voulais pas puiser dans leur vie propre, ils restent des personnages de fiction. Je n'aime pas l'idée qu'ont certains metteurs en scène de vouloir exposer les acteurs, de les casser, de les mettre à nu. Cela me semble un fantasme de pouvoir...

### **Tout de même, ALCESTE À BICYCLETTE met en scène un rapport de force...**

Je m'en suis rendu compte presque malgré moi. J'avais réalisé il y a dix ans TROIS HUIT, autour d'un jeu de manipulation pervers entre deux ouvriers dans une usine de bouteilles. Bizarrement, en dépit de la différence des univers, il y a quelque chose qui perdure de ce thème. Le personnage de Lambert vient s'en remettre à Luchini, il attend de sa part une mise à l'épreuve. Il est vulnérable car il est en demande, et Serge joue avec son désir. Le film va montrer comment il se libère de cette dépendance. C'est une version légère d'un thème grave...

# LISTE ARTISTIQUE

Serge Tanneur	Fabrice LUCHINI
Gauthier Valence	Lambert WILSON
Francesca	Maya SANSA
Zoé	Laurie BORDESOULES
Christine	Camille JAPY
Tamara	Annie MERCIER
Meynard	Ged MARLON
Chauffeur de taxi	Stéphane WOJTOWICZ
Madame Francon	Christine MURILLO
Raphaëlle La Puisaye	Josiane STOLÉRU
Madame Bichet	Edith LE MERDY

# LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Philippe LE GUAY
Productrice	Anne-Dominique TOUSSAINT
D'après une idée originale de	Fabrice LUCHINI et Philippe LE GUAY
Scénario	Philippe LE GUAY
Musique originale	Jorge ARRIAGADA
Directeur de la photographie	Jean-Claude LARRIEU
Chef monteuse	Monica COLEMAN
Chef décoratrice	Françoise DUPERTUIS
Créatrice de costumes	Elisabeth TAVERNIER
Chef costumière	Anne AUTRAN-DUMOUR
Son	Laurent POIRIER – Vincent GUILLON
Mixage	Emmanuel CROSET
Directeur de production	Jean-Jacques ALBERT
1 <sup>er</sup> assistant réalisateur	Hubert ENGAMMARE
Chef maquilleuse	Michelle CONSTANTINIDES
Chef coiffeuse	Milou SANNER
Directrice de casting	Tatiana VIALLE
Scripte	Sylvie KOECHLIN
Régisseur général	Didier CARREL
Directeur de post-production	Matthieu BLED
Coproduction	LES FILMS DES TOURNELLES PATHÉ APPALOOSA DÉVELOPPEMENT FRANCE 2 CINÉMA
En association avec	SOFICINÉMA 8 SOFICINÉMA 9
Avec la participation de	FRANCE TÉLÉVISIONS CANAL + CINÉ +
Avec le soutien du	Département de la Charente-Maritime et de la Région Poitou-Charentes
	en partenariat avec le CNC